

n° 154. Mémoires sur Les maladies qui arrivent
Le plus ordinairement à L'oreille.

Les maladies de L'oreille ne sont ni moins
communes, ni moins à craindre que celles des
autres parties; nous voyons au contraire qu'elles
sont & causent des funestes. La pratique en fournit
après d'exemples, même très remarquables, & l'on
voit fréquemment des malades affligés &
tourmentés par de cruelles douleurs d'oreille, où
les ressources de l'art les mieux indiquées
n'opèrent aucun soulagement.

Je trouve fort étrange, qu'il n'y ait pas eu de
praticiens qui se soient attachés particulièrement
à la connoissance des parties qui entrent dans
la construction de cet organe, & à celle des
maladies qui les affectent. Comme nous en voyons
font leur patrimoine & bornent leur
connoissance, à celle des yeux, des dents, des
urines, de la taille &c. car enfin si quelques
Ecrivains modernes ont traité ces maladies, ils
n'ont fait autre chose que copier nos anciens
sur les secours qu'ils ont apportés pour le
soulagement des malades en différents cas;
sans considérer qu'ils ne peuvent être regardés
comme universels, & que quelque fois ces
Remèdes appliqués indiscrètement sont très
préjudiciables.

On ne doit donc pas indifféremment les
mettre en usage, au contraire, l'on doit
suivre de près ces cruelles maladies, & les



ARC 55 n° 66

Combattre par des Remèdes convenables à la
Structure de la partie et au genre de maladie
dont elle est affectée.

Si quelques praticiens fameux avoient repentis
eux mêmes les effets des Dérangemens qui
arrivent dans les parties de l'oreille; il est
assuré qu'ils n'auroient pas suivi aveuglément
les moyens prescrits par nos anciens, qu'ils s'en
seroient écartés lorsqu'ils auroient vu, qu'ils
n'operoient aucun succès, et qu'ils en auroient
employés par leur Recherche de plus
spécifiques. C'est cependant ce que je n'ai pas
vu dans les différents traités de maladie de
cette partie.

J'ai consulté mes confrères à ce sujet, et je
n'ai été instruit de leur part, que d'une
manière vague et peu satisfaisante. D'où je
tire conséquence qu'ils n'ont pas examiné
d'après près les cas de pratique qu'ils ont
rencontrés, concernant les maladies de cet
organe; j'aurois eu cependant grand besoin
de les connoître, et de en pénétrer les plus petites
particularités pour établir quelques principes
sûrs, et c'est ce que je n'ai pu faire nonobstant
toutes mes recherches.

Mon Empressement ne m'aïant donc conduit
plus avant que mes anciens, et me trouvant
dans un état de souffrance à l'occasion
d'un abcès dans l'oreille, comme je l'exposai
dans la suite; je me déterminai à faire des

Recherches plus étendues, et pendant ce - 3
tems La, je mis en usage tout ce que les meilleurs
praticiens conseillent en pareils cas, et ce qui
me parut le mieux indiqué sans en retirer aucun
succès; au contraire la Diversité de ces ingrédients
ne faisoient le plus souvent qu'aigrir mon
mal, et m'occasionner de nouvelles fluxions:
C'est donc ici une preuve qu'ils n'étoient point
indiqués à propos et qu'ils m'étoient contraires.
Ce qui me conforta encore plus dans l'idée
où j'étois, qu'on s'étoit attaché trop superficiel-
lement aux maladies de l'oreille, et que les
choses les plus simples étoient quelquefois
les mieux ordonnées.

En effet, je l'ai appris par l'expérience dans
la suite du traitement de ma maladie, et
j'ai cru que ce seroit un grand bien pour
la postérité de communiquer mes Remarques
aux Savans, quand ce ne seroit que pour
mettre quelqu'un en voie de les dissiper.
plus particulièrement, et de leur donner des
connoissances plus précises.

C'est La, le seul motif qui m'a principalement
engagé à donner les observations et les
Réflexions que j'ai faites à l'occasion de
ma maladie; je crois même que les maladies
en general seroient bien mieux connues, si
les gens de l'art avoient observé et sans malade
parcequ'il est plus facile de porter un jugement
sur ce qu'on ne sent soi-même, que d'après des
Rapports vagues et mal entendus. En effet, il



auront été nécessaires que les Ecrivains eussent Lâchés
à la postérité des observations sur les causes, les
symptômes et le traitement de leur maladie. L'art
en seroit plus fleurissant et les faits se succédant
auroient donné lieu à faire des nouvelles observations
qui jointes à l'expérience auroient pu être dévoilés
les causes, les symptômes, et les remèdes spécifiques
de beaucoup de maladies qu'on ne traite que des-
taton. mais je reviens à celles qui font les Sujets
de ce mémoire, que je considérerai sous un point
de vue qui sera constant et invariable, et dont
l'on pourra prononcer avec quelque assurance sur
les événements.

On sait que chacune des parties, qui entrent dans
la composition de l'oreille, est susceptible de
maladies, quelles sont d'autant plus graves que
la partie est essentielle à cet organe. C'est pourquoi
j'ai cru qu'il étoit nécessaire de les ranger par
ordre et de les détailler en particulier.
je diviserai donc ce mémoire en deux sections
dans la première, j'exposerai les maladies qui
peuvent survenir à l'oreille externe, et dans la
seconde qui sera la plus intéressante, celles de
l'oreille interne. et comme un précepte en chirurgie
ne se sauroit avoir lieu, s'il n'est appuyé par
l'expérience, je rapporterai les observations les
plus remarquables que j'ai eu occasion de faire
et qui m'ont paru les plus singulières.

Section première —

Des maladies qui arrivent aux parties
qui composent l'oreille externe.

Les maladies de l'oreille externe sont celles qui

en attaquent le pavillon et le conduit auditif externe exclusivement jusqu'à dans la caisse du tambour.

Les unes et les autres de ces maladies peuvent arriver naturellement ou accidentellement. J'appelle naturelles, celles qui viennent de naissance; tels sont les vices de conformation, et accidentelles, celles qui partent d'une cause éloignée ou immédiate, telles sont les dépôts d'humeurs en cette partie, une contusion, une playe avec ou sans perte de substance &c.

Toutes ces différentes causes exigent un traitement particulier et établissent deux sortes de maladies; savoir, une de cause interne, et une de cause externe. L'une et l'autre sont communes à toutes les maladies qui affectent l'économie animale. Je passerai légèrement sur cette dernière cause, et je dirai succinctement quelque chose sur l'autre. Je crois même qu'on peut considérer toutes les maladies qui affectent le pavillon de l'oreille, comme simples et sans suite fâcheuse. Il n'en est pas de même de celles qui affectent le conduit auditif externe et le tympan, elles exigent de l'artiste un examen plus réfléchi, et des attentions plus scrupuleuses dans les pansements; c'est aussi, ce qui fait principalement le sujet de mon exposé.

Or parmi les maladies qui affectent les différentes parties de l'organe de l'ouïe, je regarde celles du conduit auditif et de la cloison membraneuse qui le termine, comme des plus dangereuses et des plus à craindre pour les suites; cependant il en est donc le plus accompagné le traitement, souvent même le plus simple, ce qui m'a donné occasion de faire des



Remarques a ce sujet que j'ai placées par ordre dans la suite de ce mémoire; et je reviens a celui de la section.

On sait, que les anfractuosités formées par les cartilages de l'oreille, et leur parfaite conformation ne contribuent pas peu a la perfection de l'organe de l'ouïe; L'expérience en fournit assez d'exemple. En effet, nous remarquons dans les animaux dont on a coupé les oreilles, qu'ils sont obligés de prendre des attitudes favorables pour distinguer d'où viennent les sons; ce qui démontre, que lorsque le pavillon n'a pas les proportions convenables l'organe doit se repentir, puisqu'il est de fait, que la situation particulière de cette partie, et sa figure coopèrent grandement a assembler un plus grand nombre de Raïons Sonores, et que l'air dont nous sommes environnés, étant agité et ébranlé avec plus ou moins de violence, se réfléchit, et est déterminé vers la surface des anfractuosités et directement dans le fond du conduit auditif externe.

L'air ainsi ému et déterminé vers le tympan fait une sensation plus ou moins vive selon qu'il y est poussé, ou qu'il y entre avec une plus ou moins grande impétuosité. après de telles considérations; n'est-il pas facile de voir et de juger en même tems que l'oreille externe n'est ainsi construite que pour modifier l'air qui la frappe sans cesse.

en effet cela paroît si vraisemblable, qu'il n'y a personne qui n'ait eu occasion de s'apercevoir, que l'air agité par un corps sonore ne frappe pas toujours également bien nos oreilles, et que nous

ne distinguons certains Bruits avec netteté que
Lorsque cette espèce de trompe cartilagineuse
embrasse exactement les Rayons Sonores.

J'infère de là, que toutes les fois que la conformation
de cette partie sera viciée de naissance ou par accident,
L'organe sera imparfait et moins propre aux fonctions
pour lesquelles il est destiné. Cependant, quoique cette
sensation soit évidemment affaiblie par cette cause,
et que les effets des différentes percussions de L'air
se fassent toujours contre le tympan de la même
manière. Le fait n'est pas moins vrai, que cet air
n'a pas reçu les modifications nécessaires pour la
perfection de L'ouïe, que les secousses qu'il excite à
La Cloison membraneuse sont nuisibles, et que non
seulement elles rendent L'organe moins bon; mais
elles peuvent encore donner occasion à des fréquentes
fluxions; si dès le commencement de La mutilation
on ne prend soin de Boucher le conduit auditif avec
du Coton, Laine &c. pour Briser L'air qui y circule
sans cesse.

On voit donc par ce que je viens de dire que cette
difformité du pavillon de L'oreille, doit causer de
La confusion dans ces organes. j'en ai donné La
raison, et je crois être fondé, parcequ'elle est
d'après L'expérience.

Les maladies de L'oreille externe doivent être considérées
comme Simples, Composées, et compliquées de même
que celles de L'oreille interne. on doit les regarder
comme Simples Lorsqu'elles n'interessaient que les tegumens
et qu'elles ne présentent aucune seule indication de



comme composés, Lorsque les cartilages sont decouverts
et altérés, et comme compliqués, Lorsque plusieurs parties
de l'organe sont affectées à la fois. Les unes et les autres
peuvent être formées par quelques vices, qu'il est à
propos de détruire avant d'en venir au traitement
qu'elles exigent.

Je regarde comme la complication la plus prochaine
celle de l'érosion du perichondre, et la cause des
cartilages. on doit être soigneux à en arrêter les progrès
par le secours des topiques propres à en hâter
l'exfoliation.

On observe dans la pratique que la déperdition des
cartilages ne se répare plus, et que lorsque cette
substance est abbeuvée de quelque humeur, diffici-
lement on vient à bout de la résoudre, et de procurer
à cette partie sa consistance naturelle. les exemples
que nous en avons sont assez communs. les vieux
ulcères autour et en dedans des articulations de même
que les maladies qui affectent spécialement ces parties
sont autant de garants de ce que j'avance. j'en ai
eu occasion que de voir à cette partie des maladies
cutanées, et j'en aperçois même bien de fâcheuses
pour les plus graves, quand il s'agiroit d'amputer
tout le pavillon.

Des maladies du conduit auditif externe.

Le conduit auditif externe, j'entend les parties molles,
est un espèce de petit sac, dont l'ouverture est en
dehors, située transversalement et un peu obliquement
de derrière en devant, et appliquée exactement contre
la paroi du conduit osseux. Cet espèce de goulac

Etant en partie cartilagineux et en partie cutané est
susceptible de diverses maladies, qui sont d'autant plus à craindre
qu'elles en attaquent les parois ou le fond, que nous connoissons
sous le nom de membrane du tambour.

Cette membrane est extrêmement tendue et inclinée en dehors
par la partie supérieure. Elle exigeroit de même que toutes
les autres parties, que j'entraiss dans une digression anatomique
fort étendue; mais outre qu'elle pourroit être ennuyeuse, elle
seroit aussi déplacée. je Reviens donc à l'objet qui m'occupe
pour le poursuivre avec toute l'attention qu'il mérite.

Le conduit auditif externe peut être vicie de naissance ou
par accident: il peut être outre cela affecté de tous les degrés
d'inflammation, d'edème et du Skirr. il peut être vicie
de naissance de deux manières, ou par rétrécissement, qui est
un obstacle à l'entrée de l'air, ou par l'interposition d'une
membrane entre celle du tambour et l'orifice externe du conduit
et si dans l'une et l'autre circonstance les deux conduits
auditifs sont exactement oblitérés, l'enfant sera non seulement
sourd, mais par une suite nécessaire, il sera muet, et on
assure, que personne ne peut articuler s'il n'a entendu.
Bien souvent le conduit se trouve bouché de naissance sans
qu'on s'en apperçoive: cette oblitération est rare: mais elle
peut arriver. je crois même qu'elle est plus fréquente qu'on
ne pense.

Lorsque l'oblitération est formée par un rétrécissement du
conduit externe, quoique l'intérieur de l'oreille soit bien
disposé, l'air ne peut y apporter aucun secours, n'étant pas
possible alors de pénétrer jusqu'au tympan à moins que ce
ne soit peu de temps après la naissance: mais lorsque ce
conduit est bouché par quelques parties molles, comme
membranes &c. on peut ^{le pénétrer} ~~le pénétrer~~ en les détruisant avec un
instrument convenable l'enfant ayant atteint un certain
âge.

observation
Au mois de mars de l'année passée 1763, la femme du
nommé Beynes tisseran de cette ville accoucha d'un garçon
qui parut d'abord bien portant; deux ou trois jours après sa
naissance on s'appercut que son oreille droite étoit bouchée



par un tumour indolente, qui remplissoit exactement la
 langue; elle se porta peu de jours après, il en sortit une
 umeur serueuse mêlée de pus. Cette femme consulta son
 accoucheuse et son apothicaire, L'un et l'autre lui annonça
 la perte de l'oreille de son enfant. elle vint chez moi
 prendre mon avis, j'examinai la partie, à peine pus je
 introduire un petit stylet dans le conduit auditif. je lui
 conseillai de faire usage d'éponge préparée et de verser
 dans le conduit avant d'en faire l'application une ou deux
 gouttes d'huile d'amande douce. elle en introduisit de
 le commencement de la grosseur d'une épingle, ~~un~~ peu de
 jours après elle eut la facilité d'en introduire un plus
 gros morceau, et enfin elle parvint par ce petit secours
 à procurer à cette partie ses dimensions ordinaires: de
 sorte que l'enfant, qui ne devoit pas entendre, ^{de cette oreille,} entend
 la sage femme et l'apothicaire l'avoient prononcée, entend
 fort bien aujourd'hui.

La closure du conduit auditif par des membranes peut se
 imposer facilement même à des gens de l'art très expérimentés,
 et elle peut être prise pour la membrane du tambour sur tout
 dans l'enfance, ou le conduit n'a pas encore acquis sa longueur
 ordinaire: mais il est un signe certain qu'il ne l'est pas.
 C'est lorsque l'enfant est muet: de plus dans l'âge parfait
 la cloison contre nature dont il est question, est plus en dehors
 que ne doit être le tympan; enfin dans le cas de surdité
 quand on seroit dans le doute, si c'est l'un ou l'autre partie
 l'opération que j'ai proposée me paroît indiquée, par ce qu'elle
 ne peut rendre le mal pire, qu'il n'est. C'est un organe
 perdu, qui peut être recouvré par ce petit secours, si on a
 eu le bonheur de ne pas intéresser la membrane du
 tambour, et quand même, on n'auroit pu éviter de tomber
 dans cet inconvénient, je ne craindrois aucun événement
 fâcheux, que la continuation de la surdité. il est vrai
 qu'on est alors sans ressources, et qu'elles deviendroient
 toutes inutiles; mais dans le cas où cette partie n'est
 d'aucun usage, il doit peu importer de la détruire, ou
 de la laisser exister. je serois toujours d'avis de tenter
 l'opération puisqu'enfin l'on peut en retirer quelque
 succès.

L'obturation du conduit auditif externe est faite par
 accidens 1°. Lorsque quelque corps étranger

1^o est Engagé. 2^o Lorsque l'humour ceruminateur
s'est accumulé. 3^o Lorsque la suite d'un ulcère ou
Excoriations, il s'est formé des excroissances longues
qui occupent le conduit. Tous ces incidents peuvent
causer la surdité; mais en faisant l'extraction des
uns et l'arrachement des autres, on est sûr de rétablir
l'organe; pourvu toutefois que les excroissances soient
Benignes, et qu'on puisse les détruire sans intercepter
le conduit.

J'ai avancé autre-fois que le conduit auditif pouvoit
être affecté par tous les degrés d'inflammation,
d'adense et de kiste: et en effet, aucune des parties
du corps n'en est exempt. nous voyons même que
ces maladies sont quelque fois combinées; et ces
deux diverses affections prises séparément ou
à l'osité que dépendent dans certaines circonstances
des sons irréguliers, j'entend les bruits incommodes
dont on a tant d'exemples, et auxquels on apporte
tant de secours instructueux. Je n'entrerais pas
dans le détail de ces tumeurs parce qu'elles sont
étrangères à mon sujet; mais j'en viagerai dans la
partie que je traite deux états de ces maladies
diamétralement opposés; Sçavoir, L'un où les parties
auront trop de ton, et L'autre où elles n'en auront
pas assez ou L'auront perdu entièrement.

Je jugerai donc qu'il y a tension Lorsque les douleurs
sont plus ou moins aiguës et accompagnées de
battement, et au contraire, lorsqu'il n'en a aucune
dans le cas, au lieu de la douleur c'est des bruits
lourds qu'on apperçoit, comme grommement, et Soudon
— nemens &c.



Surtout a La suite d'un absces.

13

quoique Les eaux thermales aient pour La plupart
une vertu emolliente, elles exercent cependant un effet
contraire dans certains cas, car elles donnent du ton
et de L'énergie aux fibres, et ont des effets bien dans toutes
les circonstances, où il est à propos de procurer du repos
aux parties, elles seront donc indiquées toutes les fois qu'il
y aura fluxion dans L'oreille sans douleur.

Les médicaments cathartiques sont employés efficacement
dans L'un et l'autre, on doit même en multiplier L'usage
proportionnellement au tempérament du malade, et à L'état
de La maladie: enfin on a des Regles prescrites dans
L'administration de ces sortes de Remèdes, desquelles on ne
doit pas s'écarter, j'ai pu trouver plusieurs à une
observation qui démontre L'efficacité des purgatifs en
ces occasions.

Observation sur une surdité;
Caused par des rhumes fréquens et
par une fluxion catharrhale sur
les oreilles.

Il y a environ quatorze ans, qu'étant à St. Didier,
le village du comtat Venaissin ma patrie, je fus
appelé pour voir un Bourgeois de ce pays, La atteinte
de la surdité depuis plus de six mois. Je L'interrogeai
sur son infirmité, il me dit qu'il étoit devenu sourd
a La suite de plusieurs rhumes et fluxions a La tête,
et qu'il se doutoit qu'il s'y étoient ouverts un absces a chaque
oreille, par chassé a une quantité de matières
qu'il en étoit sorti. Je L'examinai avec attention
et sans cependant découvrir La cause de La surdité.



mais je soupçonnai que les deux conduits auditifs —
pourroient être obstrués par l'arrêt de l'humeur excrementi-
elle qui s'y sépare, et comme le malade n'avoit usé d'aucun
remède dans tout le tems des fluxions qu'il avoit eues,
je craignois que les purgatifs précédés d'une saignée et d'un
régime de diète pourroient lui être de quelque secours.
je ne me flatai pourtant pas de le guérir de sa
surdité, n'ayant pu en découvrir la cause; mais je lui
fis espérer que les purgatifs, les fomentations aromatiques —
sur la tête, et les injections dans les conduits auditifs
lui seroient toujours profitables, que d'ailleurs elles ne
pourroient lui être nuisibles.

Tes moyens que je lui fournissois dans les viés de
se débarrasser les conduits, et de détourner les fréquentes
fluxions de tête, m'attirèrent sa confiance. je commençai
donc ce traitement par une saignée copieuse au bras
et comme le sujet étoit d'une grosse corpulence, je le
mis à l'usage des purgatifs que je continuai son souve-
nir dans leur intervalle, je lui donnois la tête avec un vin
aromatique, et je la lui enveloppois ensuite tantôt avec
le marc, tantôt avec des compresses trempées dans ce vin
aussi chaudement qu'il étoit possible. et la nuit, je lui
faisois des injections détensives qui entraînoient une
matière épaisse, comme l'étoit du pus de fécès, et qui
entraînoient au bout de quelques jours, du côté droit,
deux tampons, qui ressembloient à des
petits rouleaux fins repliés en peloton et d'une
consistance assez solide. L'examen que j'en fis ne
m'instruisit pas beaucoup; je conjecturai que les fluxions
de tête dont le malade s'étoit plaint pendant long-
tems, avoient donné occasion à un abcès dans cette
partie, et que ces pellicules et amas de matière endurcie

n'étoient autre chose, que des débris d'épiderme, de 1/4
La partie cutanée qui s'ouvrit dans le conduit auditif.
Quant à la cloison du conduit du côté gauche, elle
n'étoit formée que par une abondance d'humour purumine
; jusqu'à ce qu'il fut possible de procurer la sortie, le
malade commença d'entendre quelque peu.

Enfin je continuai les injections, que je pouvois un peu
fort environ un mois, et j'y ajoutai vers les derniers
jours, quelques gouttes de Baume de Copahu, dans
l'intention, s'il y avoit eu un reste d'ulcère d'en aider
la cicatrisation.

Les différents moyens que j'administrai avec ordre,
pendant tout le temps de la maladie me procurèrent la
satisfaction d'en voir le succès, et au malade l'avantage
de Recouvrer l'ouïe. il jouit à présent d'une parfaite
santé, et il ne s'est plus plaint de surdité; ni de
fluxions à la tête comme il en avoit avant le traitement.
On voit par cette observation que les purgatifs dissipent
les fluxions habituelles dont le malade étoit assailli, que
la cause de la surdité étoit très-méchante, que les
lomentations et les injections chaudes poussées un peu
fort Redonnèrent l'ouïe au malade, et qu'en fin cette
maladie étoit d'autant plus simple, que la négligence
du malade y avoit eu le plus de part. C'est cependant
un avis, et un enseignement pour les jeunes gens en
Chirurgie.

Par l'attention que l'on a de se nettoyer les oreilles sans être
causé de surdité, nous l'avons dit, il peut naître
autrefois de la surdité, et de ces surdités d'origine cutanée,
plus ou moins à craindre, selon le lieu du conduit
qu'elles occupent. j'ai eu occasion d'en voir trois fois d'un
côté, mais elles ont toujours été sans suites fâcheuses.
Cependant il en est auxquelles succède un écoulement.



de matière à un autre.

Il n'en est pas de même des éruptions qui se font à travers
l'épaisseur de la membrane du tambour, les dents dans
la partie si petits qu'ils ne peuvent être, sont toujours
dangereux & moins qu'il s'en fasse une prompte
Résolution; et lorsqu'ils dégénèrent en apostèmes ils ont
souvent servi de fistule et ont dû venir les
écoulemens intarissables que nous remarquons dans la
otite à la suite des fluxions d'oreilles.

Les fistules dans cette partie sont assez communes accom-
pagnées de carie, et c'est pour cette raison qu'on en
obtient difficilement la guérison; parcequ'il est impossi-
ble de pouvoir reconnoître l'état et la grandeur de la
carie, d'ailleurs le conduit de l'oreille est tapissé de
mucosité qui se décompose et se résout lorsqu'il y
a une suppuration le plus souvent si elle est
accompagnée d'une grande dénudation d'os. on doit
alors regarder cette maladie comme incurable, quelques
remèdes qu'on puisse y apporter, mais lorsque le tympan
n'a souffert aucune atteinte qu'il n'y a point de carie
à l'os, ou qu'enfin la dénudation est sans altération
on peut alors par le secours des injections vulvaires
en obtenir la guérison. Les eaux de Barreget sont
indiquées en pareil cas.

Les dents dans l'oreille et les dents qui y poussent
sont ordinairement de petites maladies; mais lorsqu'on
les considère avec attention et qu'on s'attache au volume
des parties molles qui les environnent on s'aperçoit
qu'elles sont une forme d'inflammation.
Ces maladies forment par des douleurs siens et rouges,
non seulement dans la partie même; mais encore dans
une étendue considérable de la tête ou elles occasionnent
une fièvre ou un gonflement sous le nom de phlegme.

involontairement. Les deux ouïes de la flexion
comprend toute la tête: mais il arrive rarement que
ces parties soient attaquées à la fois.
Les pulsations d'arteres sont autant d'élanemens qui
se font appercevoir sur le visage par des grimaces, et
diminuent ou elles augmentent jusqu'au dernier degré de
la solution ou d'accroissement de la maladie, et elles disparaissent
aussitôt que l'abscess est ouvert: alors toutes les parties
voisines tombent dans le détachement et se dégorgent de
la surabondance d'humours qui les surcharge.
Les douleurs d'oreille sont plus ou moins grandes selon le
degré de cet organe qui les occasionne. Les douleurs
humides sont le plus ordinairement les plus grandes et
venant occasionner des écoulemens. Les grandes douleurs
quand il s'en compose une que la texture de la membrane
contenant du pus se rompt, le pus se dégage et se dégage
l'endu contre le pus. Au vuide, que le détachement
des douleurs qui se font sur une fois, toutes les
parties de l'oreille. Les autres parties, une plus, l'oreille, et
les autres parties de l'oreille, qui les plus grandes
extension, et que les douleurs sont moins grandes.
Les signes qui nous font distinguer, qu'un abscess d'oreille
est d'oreille, sont les douleurs, sont autres les symptômes qui
accompagnent généralement les tumeurs inflammatoires
un douloureusement douloureux, qui ne cessent au malade
un moment de se voir, un gonflement notable, un
écoulement de pus, l'existence par le détachement de
la membrane d'oreille. Existe par le détachement de
la membrane d'oreille, du pus, qui s'écoule dans
la propre substance de l'oreille: tous ces symptômes s'augmentent
jusqu'à ce que l'abscess soit percé, et ensuite le malade
tombe dans un état de faiblesse.
Il est à remarquer d'ailleurs, que dans le cas d'oreille, les
symptômes de l'oreille de l'oreille sont les mêmes dans
cet état de l'oreille, au contraire de l'oreille, lorsque l'abscess



14
je trouve dans l'épaisseur de l'enfoncement cutané du
trou auditif.

Quand la tumeur est située dans l'épaisseur de la membrane du
tympan; il y a un signe certain qui l'annonce, c'est
l'engourdissement de la mâchoire inférieure. Cette partie se
trouve comme engagée et interdite dans les mouvements, et
si on l'ouvre quelque peu; c'est à dire, l'on l'écarte de la
supérieure c'est toujours avec douleur. j'ai le senti dans
ma maladie ce que j'avance ici, et je me suis trouvé dans
le cas de ne pouvoir prendre autre nourriture, que des
notages, comme on va le voir dans l'observation suivante.
(Observation faite sur moi même).

Il y aura quatre ans au 16 du mois d'août 1764,
qu'étant en promenade tête nue vers les onze heures et demi
du soir, je ressentis tout à coup sur la partie latérale droite
de la tête comme un coup de Ballon, j'en fus étourdi, et
je fus obligé de m'appuyer sur la personne avec qui je
promenois; on me pressa de m'asseoir; mais je continuai
la promenade, et l'espace d'un instant dont je venois d'être
sursis, le distorsion avec que l'on se lève d'un saut
tous sens pas, enfin je me retirai chez moi dans cet
état de démission, j'étois même assez tranquille; et je ne
prévoies point que cet incident pût avoir des suites fâcheuses.
Pendant je ne fus pas plutôt dans mon lit, que je
sentis du même côté un bourdonnement dans l'oreille
accompagné de battement, qui m'empêcha de dormir, et
qui dura pendant quelques jours. Mais comme les autres
douleurs que j'avois alors, alloient toujours en diminuant
et qu'enfin elles disparurent, je crus n'avoir plus rien
à craindre. Je restai dans cet état sans user d'aucune
remède, on n'y eut recours que jusqu'au 19 du mois de 7bre de la même
année; mais ensuite, je passai cher de temps de l'ataque
de la douleur, ne me reposant avec des douleurs atroces, je ne
trouvois plus de bonne place, il falloit que je m'assieusse

Sans cesse pour les supporter, je me faisois donner des 19
injections anadines pour les calmer, et enfin je mis tout en
usage pour me procurer du soulagement, à l'exception de la
ligature que je craignois extraordinairement: et je me flatois
que la Diète, l'air et l'exercice même tend, que j'allois
mourir à l'hôpital. Je rendais tout ces efforts, furent inutiles.
Le 20^{me}, l'achète, il se passa au jour du 24^{me} l'achète.
Le 25^{me} je ne me sentis plus de la Diète, et je me flatois
alors de douleurs d'oreille et l'engourdissement de la mâchoire
commencèrent à se faire sentir. Le 26^{me} je me sentis
encore plus mal, bien, mais l'achète à moi toujours en
me sentant mal. Je me flatois que cela n'en seroit rien,
que mon organe se rétablirait par le seul secours des injections
anadines, que je faisois moi-même deux ou trois fois par jour,
et donc j'étois quelque peu soulagé, mais à peine en je
passai quinze jours que l'engourdissement de la mâchoire me
reprit avec un bruit dans l'oreille en manière de l'écoulement
qui m'interdit encore dans la mastication, je fus donc encore
réduit à la Diète.

Après avoir de quelques jours, cette nouvelle fluxion de la mâchoire, en
moins d'un mois, elle se renouvela de même, et ainsi elle
se renouvela environ tous les mois pendant plus d'un an, toujours
accompagnée des mêmes symptômes. Je consultai à la fin
de l'année de ces années, les médecins de l'hôpital de la Diète,
et je me flatois de l'achète en injections et en douches.
Je n'étois tout déterminé, mais je n'étois pas un intervalle de
quelques jours, et je ne sentais plus de la Diète, et je me flatois
alors de douleurs d'oreille et l'engourdissement de la mâchoire me
reprit avec un bruit dans l'oreille en manière de l'écoulement
qui m'interdit encore dans la mastication, je fus donc encore
réduit à la Diète.



La sympathie qui se rencontre constamment entre la portion dure du nez auditif et la maxillaire inférieure, me fit soupçonner que quelque rambeau de cette dernière pourroit bien être comprimé par la présence de la dent, étoit même, selon toute vraisemblance, ce qui me procureroit les fréquentes fluxions sur la mâchoire inférieure, et c'est aussi par rapport à cela, que je me déterminai d'aller chez M^r. Brunet mon confrère pour me la faire arracher. Il l'examina, et la trouva saine, et il me se présenta que je pourrois éviter cet arrachement, mais dans la ferme persuasion où j'étois d'en être soulagé, je l'envisai instamment, et il se rendit à ma prière. Voilà satisfait.

Cet arrachement fut suivi de suppuration, elle dura très long-temps, je croyois même qu'elle étoit entretenue par une carie; cependant les gonvies se sont rapprochées et les coulemens purulents a disparu.

Les fréquentes fluxions d'oreille, et l'engourdissement de la mâchoire, dont j'étois si souvent affligé, ont été plus supportables, depuis l'arrachement de dent, mais je m'aperçois que ma surdité devient toujours plus considérable. Elle vient assurément de ce que la membrane du tambour a été détruite par la suppuration: de façon que le moindre air froid, ou humide me renouvelle la fluxion, si je n'ai la précaution de garantir mon oreille des injures de l'air, en introduisant dans le conduit auditif, et de l'oreille un petit tampon de coton ou de laine. Au reste, les courans d'air dans mon oreille malade, me causent un très grand mal sur la voie, en manière de mouvemens convulsifs. Je pense que ce symptôme est une suite des irritations de la portion dure du nez auditif. J'ai eu, pendant deux ans consécutifs, de panacher mon oreille tantôt avec des injections emollientes faites avec de l'huile de cochenille, et tantôt avec

estantôt avec les Balsamiques indiqués pour aider - 21
l'exfoliation des os, que j'ai toujours soupçonnés cariés
dans quelque endroit de la crosse du tambour. j'étois d'autant
plus fondé à le croire ainsi, qu'il y avoit un ecoulement
le plus habituel, & que pendant les fluxions répétées
la suppuration devenoit non seulement plus abondante,
mais les lampons que je détachois à chaque renouvellement
étendoient le pourtour de la partie d'une couche de manière
visqueuse, de couleur noirâtre ou plombée, avant & après
les applications, quelque fois même j'y aperçus des
petits os & c. Je crus alors que mes Fluxions d'oreille ne
seroient nouvelles que lorsqu'il vouloir s'en détacher quelque
une; & effectivement au sitôt que ma fluxion étoit dissipée
le pus cessoit de couler & il se couloit sans douleur sous
un peu de pain de sucre ou de térébenthine. Car
j'allois quelquefois, le séjour du pus me
causoit des démangeaisons insupportables.

Après un renouvellement de fluxion, je crus que les
Baumes irritateurs pourroient être d'une grande utilité
j'en fis usage; mais sans succès, ils m'occasionnèrent
une éruption dans tout le train du cou & du cuiraudier
et renouvelloient ma fluxion. Dans cet état, j'en ne
me soulageai tant, que des injections d'eau chaude
très pure, elles ramenèrent le calme dans la partie
malade, aussi les employai-je pendant quelque temps
j'en imbibois même les tampons que j'animois de
quelques gouttes de Fioraventi & que j'introduisois
jusques dans la crosse. Je continuai ce traitement
pendant quelque temps & je m'en suis bien trouvé.
Toutes les fois que j'ai été enrhumé, j'ai observé que ma
fluxion d'oreille se renouvelloit; mais sans aucun symptôme
douloureux j'y prens seulement une petite douleur et



un grand bruit pendant la toux, qui vient sans doute
des agitations que souffrent les fluides dans cet état
convulsif.

Lorsque je pouvois les injections dans le p. terno de
ma maladie, je m'aperçus qu'il s'en échappoit quelques
goutteles par la trompe d'Eustache. je ressentais même
une petite Douleur, que je m'éparquois en fermant la
Bouche, et j'évitois par cette précaution l'intromission
de la Liqueur dans j'injectois, dans la trompe. en effet,
je remarquai, avant la Bouche fermée, que l'air en
sortant de la poitrine, venoit s'échapper au passage de
la Liqueur, et que lorsque je rendois quelques vents de
l'estomach, l'injectoit avec laquelle ils en étoient poussés
me causoit une légère Douleur dans tout le trajet de la
trompe. cet événement me paroit facile à expliquer.
Le choc que fait la colonne d'air agité et déterminée vers
l'embouchure de la trompe y cause une distension douloureuse
toutes les fois que la Bouche est fermée; cela ne sauroit
même être autrement, quand cette partie est dans un état
malade. Le diamètre de la trompe va toujours en
diminuant depuis l'arrière Bouche, jusqu'à dans la caisse
or. L'air cherchant à s'échapper pendant les totes, et tant
déterminée vers l'embouchure avec plus ou moins de
vitesse pendant que la Bouche est fermée, doit causer d'autant
plus de Douleur, qu'il y entre avec force et qu'il y trouve
de résistance.

Cette perception désagréable n'arrive pas dans l'état sain
mais pendant les fluxions dans cette partie. je vois
même que dans le cas d'inflammation, l'extrémité de la
trompe qui se pond dans la Caisse, se trouve de l'écorce, et
c'est de là que dépendent les secousses douloureuses que j'ai
éprouvées.

Reflexions

Si peu de tems après être frappé de la toux d'air dans la

j'avois eu la précaution de me faire saigner et 23
purger, j'aurois pu par ce petit secours détourner ma
maladie ou tout au moins en révenir les suites fâcheuses;
mais je me persuadois toujours qu'elle n'en auroit aucune. je
restai dans cet état environ un mois sans souffrir aucune
douleur, et ce dépôt d'humours ne dura pour ainsi dire, un
long espace de temps que pour paroître avec plus de vigueur.
en effet, l'abcès se fit tout en 24 heures ou environ. j'
aurois beaucoup moins souffert, par laison connue, si
le pus formé peu à peu, les parties auroient eues une
plus grande extension, et j'aurois eu des douleurs moins
grandes.
Quoique les douleurs que procurent les abcès semblent devoir
être à peu près les mêmes dans les différentes parties
du corps, il n'en est pourtant pas, j'en suis persuadé, de
si sensibles, que celles qui sont occasionnées par un abcès
dans l'oreille; la raison et la nature des parties le démontrent.
D'ailleurs si on fait bien attention à tous les symptômes qui
ont accompagnés ma maladie et qu'on l'arrête à celui qui
m'indiqua l'arrachement de ma dent, on verra qu'il est de
retourner admirables dans le traitement des maladies qu'on
ne connoit pas, et qu'on croit fort heureux dans la pratique
si on les employoit à propos. il est des cas à la vérité, comme
celui, par exemple, de je ne trouve aujourd'hui, où les choses les
mieux indiquées ne seroient d'aucun secours, parcequ'il y a
une dépravation totale dans mon oreille.
Les remèdes spiritueux desquels j'ai voulu me servir n'ont
fait qu'augmenter mes douleurs, et c'est les seules injections
d'eau chaude, qui les ont toujours calmées. pendant que tout
cela se donnoit la préférence dans les pansements au charpi
fait de linge; mais le tampon que j'en introduisois jusque
au fond du conduit se durcissoit et me fatiguoit, ce qui me fit
ce qui me détermina à ne me servir que du coton bien fin.
j'en formois un tampon que je trempois dans l'injection,



car comme la Soudre de Cotton a une Espece de ressort-
il s'appliquoit plus exactement contre les parois de la partie
malade, et il se chargeoit par consequent plus aisement
du pus qui s'en separoit. je m'induisois quelque fois de
ce simple pomade, faite avec l'huile Rosée et la Cire,
et c'a été le seul topique duquel j'ai pu en continuer
l'usage. Les Baumes desséchant comme thebebinline de
saisissent le même effet que les spiritueux ce qui me les fit
abandonner; enfin je me desolai de toutes les facons, comme on
voit par mon observation sans avoir pu éviter la surdité qui est
le résultat facheux de tous les maux que l'abus de cette
oreille m'a procuré.

j'ai exposé fidèlement ma maladie à quelques gens plus
éclairés que moi, puissent en tirer des inductions utiles.
Dans ces maladies je ne suis pas le seul qui ait été atteint
de cette maladie. je connois beaucoup de personnes qui ont
été dans le même cas, c'est à dire, que pendant la fluxion,
elles avoient l'engourdissement de la mâchoire inférieure et
les douleurs dans le fond de la bouche, à peu près, comme
si les arêtes aiant la bouche fermée, et principalement en
touxant Roland, mouissant et éternuant, ainsi que j'en ai
fait observer, et malheureusement j'approuve par moi-même.
Le désordre qui arrive à l'oreille lorsqu'un absces s'ouvre au
travers la membrane du tambour, ou que cette cloison est détruite
par accident est toujours accompagné de la surdité, parceque
l'interposition de cette membrane s'empêche l'air pour la perfection
de l'organe ne peut plus se réparer, et qu'on ne peut y suppléer
par aucun moyen. De façon que les objets n'étant plus soutenus
et n'ayant plus d'appui de ce côté, ne récevront plus les vibrations
indivises qu'ils recevoient dans l'état sain, et les sons par
consequent ne feront plus les mêmes sensations. et les objets
qu'ils en ont place à l'air qui entre dans l'oreille. Et s'ensuivant
immédiatement, causeroit plutôt une perception de fâcheux
qu'une distinction de corps sonores: il est donc
impossible de remédier à de si grands derangemens.

il en est ici comme d'une partie détachée a 25
laquelle on en substituerait un autre. Mais sans action
D'ailleurs il n'est pas possible de placer artificiellement une
machine qui remplace la membrane du tambour articulé
comme elle doit l'être pour la perfection de l'organe. C'en
est donc ici une suite de mal sans remède.

La surdité de naissance est reconnue incurable de tous les
praticiens, cependant il est des cas comme je l'ai dit où l'on
pourrait y remédier, de même aussi qu'à la trop grande tension
et au relâchement de la membrane du tambour.

La surdité des vieillards n'est absolument incurable, si elle ne
dépend que de l'obstruction du nerf auditif dans certains points
de son étendue; mais lorsqu'elle est causée par la paralysie
de ce nerf, ou par celle des muscles et des ligaments des
osselets, elle est incurable.

Le grand bruit rend ceux qui ont l'organe desséché non seulement
beaucoup plus sourds mais il leur est encore très incommode.
Il est au contraire favorable auprès de ceux qui l'ont dans
un état de relâchement; car il leur nécessite un
grand bruit pour les faire entendre.

On remédie à l'obstruction du nerf auditif et au relâchement
de l'organe par les fumigations, les injections faites avec
les eaux thermales, et les apéritifs dans on fait entrer pendant
long temps; enfin on trouve des receuils de recettes dans
les auteurs qui ont traité les maladies de la tête. C'est pourquoi
je n'entrerai pas dans leur détail. D'ailleurs ce n'est point
mon fait! autant de praticiens, autant de façon de penser,
on observe que tous fois que les remèdes les plus simples
opèrent le plus efficacement, il est donc inutile d'en prescrire
de redoublés, puisqu'on ne doit en faire usage que suivant
l'exigence des cas: et comme ils ne se présentent jamais les
mêmes, leur administration doit être au choix des praticiens.

Section 2^e



Des Maladies de la Caisse du Tambour et du Labyrinthe.

J'ai avancé que la construction de l'oreille externe contribuer beaucoup à la perfection de l'ouïe, je l'ai démontré. Il est question à présent des maladies de l'oreille interne, savoir de celles qui en attaquent la caisse, leur dépendances, et le Labyrinthe. Les maladies de l'oreille interne, dépendent autant de la mauvaise conformation des parties qui la composent, que des vices et des dépôt d'humeurs qui l'affectent. Il est même nécessaire pour la parfaite organisation, qu'il y ait des proportions gardées entre les unes et les autres parties.

L'organe de l'ouïe dépend donc de la dimension juste et précise qui se rencontre tant dans les parties externes, que dans les internes. Cette considération paroît si vraie, que les altérations constantes de la nature l'autorise. en effet il est certaines parties de l'organe, qui ne sont susceptibles qu'un peu d'accroissement après la naissance. seroit-il donc en vain, que la nature auroit borné leur accroissement dans un âge si tendre, tandis que toutes les autres parties grossissent considérablement. il étoit nécessaire, pour que cet organe fut toujours en bon état, que certaines parties comme les osselets et le Labyrinthe fussent constamment dans le même degré de proportion les de volume, sans quoi celles qui pourroient dans un espace large, telles que les osselets augmenteroient considérablement tandis que le Labyrinthe resteroit dans le même état, à raison des résistances qui l'environnent de toute part, et qui deviennent d'autant plus grandes que l'enfant approche de son dernier état d'accroissement. Ces modiques de la nature mériteroient une dissertation très étendue; mais il est tant de choses dont elle s'est réservée la connoissance qu'il seroit inutile de vouloir y mettre. On pourroit s'assurer par avance d'y échouer. Cependant si l'on a égard à la diverse structure des parties de l'oreille, on s'apercevra sans peine que l'ouïe sera moins bonne toutes fois qu'elles seront viciées naturellement ou par accident. j'ose même avancer que ces vices de conformation peuvent devenir la source de beaucoup d'autres maladies. en effet, si

Dans l'assemblage des osselets, il se trouve — 24
quelque disproportion. Comme encore dans le diamètre du
vestibule, des canaux demi-circulaires et dans le limaçon.
n'est il pas évident que l'organe n'auroit pas la même
delicatesse et que quelque parties molles seroient en souffrance
; mais quel avantage y auroit il, pourroit on me dire, en
supposant tous ces vices essentiels. j'avoue que cela ne paroît
plus loin un praticien; mais j'avoue aussi que dans la
dissection que j'ai fait souvente fois de ces pièces, je ne les
ai pas toujours rencontrées uniformément, surtout le
diamètre des canaux demi-circulaires et la position même
de ces canaux! en aiant rencontré qui étoient très-écartés
les uns des autres et d'autres très-près.

et état différents des canaux demi-circulaires n'ont rien
important, cependant il peut occasionner quelque trouble
dans la perception des sons: si je ne craignois m'écarter
des choses, il me paroîtroit que je devrais me contenter de dire que chacune
des parties de l'oreille peut être atteinte séparément de
maladies.

Les parties de l'oreille interne sont exposées de même que
extérieure, aux différentes maladies, qui tirent leur source
des quatre humeurs principales. elles ont chacune des
symptômes particuliers qui les distinguent, mais qu'on ne
pourroit point. cependant, on juge qu'il y a en son de la
maladie et selon sa nature, de douleur, et au contraire, elle
est d'une nature différente lorsque la maladie ne l'est pas.
pas? en pareil cas, on ne peut rien prononcer de certain.
naturelle, comme je l'ai dit quant au dépôt d'humours et
fait lentement, les parties ne souffrent point ou peu bien
peu! nous en avons des exemples dans les rhumes. Le
dépôt dans cette maladie se forme principalement
entre le périoste et l'os et le plus souvent sans douleur.

Les symptômes qui caractérisent les maladies inflammatoires de
ces parties, sont la douleur, les battements, les bourdonnements,
et quelque fois un gonflement douloureux aux environs de



De L'oreille. il en est au contraire, qui l'annoncent de la même manière, mais sans douleur, et quelque fois, par des groinllements, des bruits ventaux, et des pulsations bruyantes. Le dernier symptôme ne dépend vrai semblablement que d'une tumeur incuriale. en parlant des absces qui se forment dans L'osselet de la membrane du tambour, j'ai décrit leur symptômes.

On sait que la caisse du tambour est tapissée d'une membrane qui fait fonction de perioste, qu'elle se prolonge dans les différentes cavités qui y répondent, et qu'elle fournit même une enveloppe aux osselets. indépendamment de cette membrane, il y a des muscles et des ligamens propres et communs. Or cela pose, ou qu'il se forme un dépôt d'humeurs, et de quelle manière qu'il se termine, à l'exception que ce soit par résolution, il arrive toujours quelque dérangement dans l'organe, et lorsqu'il se termine par suppuration, au lieu d'absces ouverts, il reste une dénudation d'os qui est d'autant plus à craindre suivant le lieu où elle se trouve.

On remarque pour l'ordinaire que les humeurs affluent toujours vers les parties où elles trouvent moins de résistance, et c'est aussi naturelle même raison que les engorgemens de l'oreille interne se font plutôt dans les cellules mastoïdiennes qu'ailleurs. Effectivement nous voyons que de tous les absces qui s'ouvrent dans l'oreille interne, il en découle un pus jaunâtre, ce qui semble prouver qu'il s'est formé dans les cellules, puisqu'on ne peut douter, qu'il s'en exhale sans cesse une vapeur huileuse très propre à donner de la souplesse aux parties d'enfermées dans la caisse.

À l'ouverture des absces de la caisse ou de ses dépendances le pus est expulsé en dehors en deux tems 1^o il se dépose dans la caisse, 2^o il en sort par la trompe ou à travers la membrane du tambour, et cette dernière voie par laquelle le pus se fait jour, est toujours très douloureuse; parce que cette cloison souffre une déchirure dans la partie antérieure, qui est comme je l'ai dit le plus mince. Lorsque le pus se dégorge dans l'arrière bouche, par la trompe, et que l'absces a son siège dans les cellules mastoïdiennes, il est certain

que L'huile peut être conservée, ainsi que j'en ai - 29
eu par Expérience

Observation

J'en ay à quelque mois, que j'en fus appelé pour saigner une
fille âgée d'environ vingt ans, originaire de La ville de
Barcelonnette, qui se plaignoit d'une grande Douleur dans
L'oreille droite, il y avoit un gonflement douloureux en
dehors. j'en La saignai plusieurs fois au bras, et une fois
au pied par L'ordonnance de m^r. gastaldi medecin de
grande réputation. elle fut purgée et listerisée: mais
nonobstant tous ces soins au bout de quelques jours, que La
Douleur fut calmée, elle rendit dans ses crachats du pus
jaunâtre. j'en L'examinai a L'insu de m^r. gastaldi elle
auroit voulu me persuader que ce pus venoit d'un goître
qu'elle portoit depuis sa tendre enfance; mais après
m'être représenté La situation de cette partie et L'état
malade de son oreille. j'en jugai que ce pus en provenoit
et qu'il se rendoit dans L'arrière bouche par la voie de La
trompe d'Eustache. cependant je ne pus jamais La persuader
ni ses parens, que ce La fut ainsi. elle fut a L'hôpital St
Bernard, ou elle resta quelque temps, on lui fit encore
des petits remèdes généraux, et elle fut assez tôt guérie;
mais le goître, qu'on avoit prétendu, qu'il suppureroit
et dans de La gorge en toujours plus volumineux.
Or j'en présume de la, qu'il s'étoit formé un absces dans
La caisse du tambour auprès des cellules mastoïdiennes;
qu'étant ouvert, le pus s'évacua insensiblement par
La trompe dans La Bouche, d'où il étoit expulsé avec les
crachats. Si cet absces eut été situé autre part dans La
caisse, qu'auprès des cellules, il en étoit certain que L'organe
auroit été grandement intéressé, et peut être perdu;
tandis que cette fille ne se sentit de La dépravation
dans son oreille que pendant La fluxion.

J'en ay vu souvente fois que les maladies inflammatoires de
L'oreille interne étoient très dangereuses et quelque fois
mortelles; et que le premier symptôme qui précède les



fièvres malignes étoit le plus souvent une douleur dans l'oreille, sans doute, qu'elle se communique au cerveau, puisque nous voyons dans peu de tems que ces malades tombent dans le délire, et succombent enfin sous le poids des douleurs. Sans qu'il apparaisse, qu'aucun viscère ni de la poitrine, ni du bas ventre souffre la moindre altération. Il est vrai que la dénomination qu'on donne quelque fois à une maladie, en mériteroit une autre dans certaines circonstances: et c'est ainsi qu'on échange la nature des maladies lorsqu'on ne les connoit que sous de symptômes communs. je n'aurois garde de toucher à ces objets si je regardais comme dévolus au médecin.

Beaucoup d'auteurs ont avancé qu'on pouvoit entendre quoiqu'il y eût la membrane du tambour fin détruite: mais il n'est pas dit pour cela qu'un tel événement ne mérite quelques considérations de plus. j'ai éprouvé le contraire sur moi-même. j'en ai dit, et j'ai démontré l'absence de cette membrane. Cependant lorsqu'elle n'est percée que dans la partie supérieure, que la jonction des osselets avec cette membrane n'a aucunement souffert, et qu'enfin il n'y a que cette perforation accidentelle, regardée par un grand nombre decrivains comme naturelle par rapport à la fumée qui de la bouche sort par l'oreille, dans ce cas dis-je l'ouïe peut être bonne; mais les parties intérieures de l'oreille sont alors plus exposées aux injures de l'air. C'est de cette ouverture plus ou moins grande que dépendent pour l'ordinaire les bruits sours et aigus, et je pense qu'il en est à peu près de même que lorsqu'un châtis ou une vitre se trouve percée d'un petit trou, les coups d'air s'y font sentir, selon qu'ils y sont déterminés, et selon la disposition de l'ouverture. Lorsque le délabrement du tympan est considérable: les osselets n'étant plus soutenus, comme j'en ai dit, n'existent plus de sensation, et même quoiqu'il soit dans son intégrité, si l'air intérieur ne circule dans la trompe, pour contrebalancer et opposer une résistance aux secousses que le tympan reçoit de la part de l'air extérieur, il y aura également une dépravation dans l'organe, parce que le jeu des osselets devient alors moins libre, de même que le

mouvement de ressort qu'on remarque a la cloison 31
membraneuse

Lorsque les membranes qui bouchent les ouvertures qui
communiquent de la caisse dans le labyrinthe, ont été détruites
par la suppuration, alors le pus a la facilité de fuser dans
le vestibule et de parcourir ensuite le labyrinthe jusques
dans le crâne au détriment de la portion molle du nerf auditif
comme je crois l'avoir observé.

Observation J'ai connu un enfant qui eut un abcès dans l'oreille, et qui
après qu'il fut ouvert se plaignoit sans cesse d'une douleur dans
la tempe, son oreille supura abs. long tems. on le mira
l'hôpital St. Bernard où l'on lui fit des injections vulnéraires
detergives et quelques autres remèdes généraux, mais tous ces
secours furent sans succès, l'enfant tomba dans le délire
et il mourut peu de tems après. or n'est-il pas probable
qu'il se fit une fusée de suppuration jusques sous le cerveau,
et que ce fut la cause de mort. J'ai pensé ainsi.
et j'ai toujours eu le regret de n'avoir pu faire l'ouverture
du crâne de cet enfant pour m'assurer si j'apportois mon
jugement vrai ou faux.

J'ai encore connu plusieurs personnes qui après avoir souffert
de grandes douleurs dans l'oreille, ont été surprises d'un bruit
semblable a celui que fait une vessie remplie de vent,
lorsqu'on la fait pèter par une pression subite, et qui des
l'instant se ressentirent plus de douleurs, mais il s'en suivit
un écoulement de pus qui devoit le plus souvent habiter
ces sortes d'abcès. Je vis en quelques fois en les frottant
à travers la membrane du tambour, en crachant, mouchant,
touxant, et éternuant et le bruit qui résulte de cette
ouverture subite en d'autant plus grand, que d'air en forme
dans la caisse en est chassé avec plus ou moins de vitesse
par l'impulsion de celui qui y est poussé de la poitrine
pendant l'expiration.

Voilà enfin toutes les réflexions que les cas de pratique
dont j'ai fait mention m'ont fait naître. j'ai cru devoir
en faire part a l'académie. Bienque je sois fermement
persuadé que ces les moindres qui lui ont été présentées
sur ce sujet, mais prévenu que les faits de pratique



32

multiplier l'établissement des Dogmes, j'ai été encouragé, et
j'ose même demander le suffrage de cette illustre
assemblée.

— Fabre Chirurgien à La Carreterie à Avignon

